

Loisir et intégration des immigrants en contexte interculturel : la vision de certains acteurs locaux de Montréal

Par Romain Roultⁱ, Jean-Marc Adjizianⁱⁱ, Bob Whiteⁱⁱⁱ et Denis Auger^{iv}

Ce bulletin présente les résultats d'une étude de nature qualitative où différents acteurs locaux de plusieurs arrondissements de Montréal ont été interviewés afin de cerner les enjeux et autres défis auxquels ils doivent faire face pour faire participer des populations immigrantes à différentes activités de loisir. Cette recherche terrain permet notamment de mettre en avant le fait que le loisir apparaît, aux yeux de ces acteurs locaux, comme un véritable vecteur d'intégration pour les populations immigrantes et qu'il est source de cohésion sociale, particulièrement en contexte interculturel.

Introduction et contexte de l'étude

La publication de notre bulletin sur le loisir et l'intégration des nouveaux arrivants en 2017^v a mis en évidence la nécessité de poursuivre notre recherche par une démarche empirique au Québec. En effet, nous avons noté que très peu d'études scientifiques portent sur la problématique du loisir comme vecteur d'intégration des immigrants dans le contexte québécois, même si le Québec possède une longue tradition de loisirs formels et informels et qu'elle est une province ayant

une approche d'intégration particulière en Amérique en Nord, en l'occurrence l'interculturalisme.

À cette spécificité du modèle québécois en matière d'intégration des immigrants (qui se distingue du modèle multiculturaliste canadien), s'ajoutent les défis occasionnés par le déclin économique et la pénurie de main-d'œuvre dans les régions. Le Québec a donc fait de l'immigration un élément important de son développement économique, et ce, même si certains analystes remettent en cause la capacité

actuelle de la province à intégrer les populations immigrantes de façon efficace.

Dans cette perspective, l'objectif général de cette démarche de recherche, en partenariat avec La Maisonnée, le Conseil québécois du loisir, l'Observatoire québécois du loisir, le Laboratoire de recherche en relations interculturelles et le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, était de tenter de montrer que la participation aux activités de loisir constitue un facteur d'intégration important en contexte interculturel, autant du côté des

immigrants que de celui de la société d'accueil.

Plus spécifiquement, nous voulions explorer : 1) les problématiques liées à la participation des immigrants dans le domaine du loisir; 2) les enjeux organisationnels liés à la participation des clientèles immigrantes dans le domaine du loisir; 3) la capacité du loisir à contribuer au sentiment d'appartenance et à la cohésion sociale.

Méthode

D'un point de vue méthodologique, 13 entrevues semi-dirigées d'une durée moyenne de 55 minutes ont été menées d'avril à juillet 2018 auprès de gestionnaires et de professionnels du milieu du loisir (public, associatif et communautaire) travaillant sur le terrain avec des populations immigrantes dans une perspective interculturelle. Ces professionnels travaillent dans sept arrondissements de Montréal^{vi} choisis en raison de leur diversité et du nombre substantiel de personnes immigrantes.

Ces entrevues ont été réalisées en face à face ou par téléphone par deux assistants de recherche, puis transcrites intégralement et enfin analysées en vertu, au départ, d'un protocole thématique informatisé conduit par trois

chercheurs. Il est à noter que cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Principaux résultats de l'étude

Profil des participants

Sept femmes et six hommes ont été interviewés. Sept travaillent dans le milieu associatif et communautaire, et les six autres, dans des services de loisir d'arrondissement. La très grande majorité des organismes représentés par les répondants n'offrent pas d'activités de loisir réservées exclusivement aux personnes immigrantes. Leur offre de loisir est davantage orientée vers la population en général, incluant les personnes immigrantes, et couvre un spectre assez large d'activités (physiques et sportives, culturelles, sociales, etc.). L'offre est généralement répartie et programmée en fonction de l'âge des participants (enfants, adolescents, personnes sur le marché du travail, aînés, etc.). Mentionnons également qu'une bonne partie des répondants issus du milieu municipal octroient différents contrats à des organismes à but non lucratif afin d'organiser certaines activités de loisir.

Enjeux et contexte socioterritorial

Lorsqu'on interroge les participants sur les principaux enjeux d'action auxquels ils doivent faire face quand ils souhaitent interpeller des personnes immigrantes au sujet de leur offre de loisir, ces acteurs mentionnent principalement des éléments d'accessibilité géographique et économique des espaces et équipements récréatifs, de maîtrise de la langue française voire anglaise, et de capacité à les rejoindre par des stratégies de communication parlantes et attrayantes.

Sur ce plan, certains participants mentionnent qu'il est essentiel de disposer à la fois d'intervenants sur le terrain et de mécanismes de concertation entre les organismes locaux afin de bien cerner les enjeux et de pouvoir agir en conséquence. On est ici réellement dans la nécessité de miser sur le capital territorial de chaque arrondissement ou de chaque quartier pour intervenir auprès de ces populations souvent vulnérables, qu'elles soient d'origine étrangère ou non.

Parallèlement, les répondants relèvent que les parcs, les bibliothèques, les écoles (avec leur offre d'activités parascolaires) et les centres communautaires offrant des activités récréatives sont les lieux et les espaces les plus propices à la pratique de loisirs par les personnes immigrantes.

Les participants relèvent également qu'ils font face à des territoires d'intervention très hétérogènes en raison de différents facteurs : les disparités économiques, la diversité ethnique, les différentes générations d'immigrants, le vieillissement de la population, le phénomène de l'embourgeoisement des quartiers et la présence de pôles industriels complexifient *de facto* leurs interventions.

Finalement, d'un point de vue structurel, une majorité de répondants indiquent que les infrastructures de loisir présentes sur leur territoire sont souvent insuffisantes pour répondre aux demandes citoyennes et du milieu du loisir organisé, et que bon nombre sont en mauvais état ou nécessitent des réaménagements substantiels.

Enjeux organisationnels et d'action

De nombreux répondants mentionnent clairement devoir développer et maintenir des partenariats avec divers acteurs locaux pour offrir des activités de loisir variées, de qualité et répondant aux besoins et attentes des populations résidentes et particulièrement immigrantes. Ces partenariats semblent principalement orientés sur la communication et la promotion, l'utilisation de salles et de plateaux sportifs, et

l'obtention de soutiens financiers pour réduire le tarif, voire rendre certaines activités gratuites.

Par ailleurs, une majorité de participants indiquent

qu'un des enjeux organisationnels les plus importants est le recrutement de bénévoles dont certains sont des immigrants.

Ils estiment que c'est un défi récurrent qui exige beaucoup d'implication, en partie à cause, selon nos analyses, des écarts dans la communication interculturelle.

De façon concomitante, les personnes interviewées estiment avoir du personnel suffisamment ouvert d'esprit pour comprendre les réalités sociales, culturelles et économiques des populations immigrantes, surtout si ces employés sont eux-mêmes issus de l'immigration. Elles reconnaissent toutefois que cette ouverture à l'égard des personnes immigrantes, basée principalement sur leur expérience personnelle, ne signifie pas forcément qu'elles doivent accepter toutes leurs demandes, au risque de créer des clivages culturels et des formes d'isolement social.

À ce titre, de nombreux répondants disent que leurs

employés et bénévoles reçoivent des formations pour pouvoir évoluer et travailler en contexte interculturel. Ces formations semblent souvent centrées sur la question des accommodements raisonnables et la communication avec certaines communautés ethniques, ce qui représente, selon nos analyses, des limites dans l'acquisition de compétences interculturelles.

À cet effet, lorsqu'on demande aux participants quels sont les principaux enjeux d'action auxquels ils doivent faire face, la plupart répondent qu'ils ont trait à la promotion et à la communication de l'offre de loisir afin de mieux rejoindre les personnes immigrantes. Ils mentionnent également le fait d'être capable de respecter certains accommodements demandés par différentes populations immigrantes tout en évitant de les stigmatiser aux yeux des autres groupes minoritaires ou majoritaires.

À ce titre, certains répondants précisent qu'ils évaluent régulièrement leurs activités afin de s'assurer qu'elles puissent satisfaire le plus grand nombre de pratiquants. Toujours dans cette perspective, la majorité des répondants indiquent qu'il leur serait nécessaire d'être mieux informés sur les besoins en matière de loisir de ces populations immigrantes.

Participation des immigrants aux activités récréatives et vision du loisir

Pour les répondants, le loisir est indéniablement un facteur d'intégration pour les immigrants puisqu'il leur permet de tisser un réseau social, d'apprendre et de maîtriser la langue française, et de mieux comprendre les valeurs de la société québécoise tout en s'ouvrant à la différence culturelle.

Parallèlement, de nombreux participants indiquent que ce sont souvent, au départ, les enfants des familles immigrantes qui participent aux activités proposées. En conduisant ces derniers à ces activités, leurs parents ou même leurs grands-parents échangent avec d'autres parents présents et vont s'initier à certains loisirs. On est ici dans

un véritable processus transactionnel enfants-parents où les premiers vont pousser et sensibiliser les seconds à certaines réalités sociales et culturelles de la société d'accueil.

Certains répondants mentionnent que le bénévolat dans le domaine du loisir est souvent perçu par les immigrants comme une manière de s'intégrer, de faire valoir leurs compétences et d'obtenir une

première expérience de travail dans la société québécoise.

Au sujet des principales contraintes limitant la participation des personnes immigrantes à des activités de loisir, les participants relèvent surtout le coût des activités, la maîtrise de la langue française, les obligations familiales (surtout chez les femmes), le statut professionnel (chômage, emploi précaire, double emploi) et le fait que le loisir, tel qu'on le pratique au Québec, pourrait faire l'objet de représentations négatives dans certaines communautés immigrantes.

Place et rôle du loisir dans la vie des immigrants

Plusieurs répondants mentionnent que la pratique de différentes formes de loisir permet aux personnes immigrantes de s'intégrer dans la société québécoise en côtoyant d'autres individus d'origines diverses. Cette interaction leur ouvre de nouveaux horizons culturels, leur permet de découvrir et de comprendre les valeurs de la société québécoise et, ainsi, de tisser un réel réseau social.

Les participants interviewés estiment que les compétences de certains individus immigrants mises à profit durant des pratiques récréatives ont un impact sur la confiance en soi de ces

personnes et peuvent leur permettre d'accéder plus aisément au marché du travail s'ils sont sans emploi.

Ainsi, le loisir apparaît ici comme source de cohésion sociale et d'amélioration du vivre ensemble dans une perspective d'attachement et de sentiment d'appartenance à la société dans laquelle on vit et évolue.

Plus spécifiquement, plusieurs répondants estiment que ce sont les camps de jour, les activités en groupe et les événements publics, en particulier ceux qui se déroulent dans les parcs, qui facilitent le plus l'intégration des personnes immigrantes.

Finalement, plusieurs répondants indiquent que le loisir est vu et pratiqué de différentes façons selon l'origine ethnique de la personne immigrante (en famille, dans des activités spécifiques, etc.), mais qu'il permet à cette dernière de comprendre la place qu'il occupe dans le quotidien des Québécois.

Vision du loisir en contexte interculturel selon les acteurs locaux

Quand on demande aux participants de définir les notions de loisir, d'intégration et de relations interculturelles, ils estiment que la première fait référence à l'occupation du temps libre au moyen de diverses activités, ainsi qu'à l'idée de plaisir ainsi que d'épanouissement personnel, que la

deuxième renvoie à l'accessibilité et à une ouverture mutuelle ou bidirectionnelle (à « l'autre » et par « l'autre »), et que la troisième évoque le mélange des cultures et les échanges mutuels. Toutefois, plusieurs répondants reconnaissent qu'ils ne se sont pas réellement questionnés sur ces notions et ces définitions au sein de leurs équipes de travail. Parallèlement, de nombreux participants estiment qu'il ne va pas de soi d'entreprendre et de développer des relations interculturelles dans le cadre d'activités de loisir, car certaines, par leur nature même, ne suscitent que peu d'échanges entre les pratiquants ou il n'y a que peu de diversité ethnique.

Plusieurs participants considèrent que ce sont les activités de loisir culturel qui facilitent le plus les relations interculturelles puisqu'elles sont fondées sur des échanges entre les pratiquants. Par ailleurs, certains participants signalent qu'une place importante de la religion dans la vie de différentes personnes immigrantes peut devenir un frein à leur participation à diverses activités de loisir ou provoquer certaines formes de stigmatisation. Cependant, pour la grande majorité des répondants, le loisir fait partie intégrante de la vie des Québécois et se doit d'être présenté d'une manière inclusive aux personnes immigrantes afin qu'elles se reconnaissent dans ce

mode de vie et puissent s'émanciper.

Pistes d'intervention possibles

À la lumière de ces résultats, on peut affirmer que les acteurs locaux interviewés estiment clairement que

le loisir est un réel vecteur d'intégration des populations immigrantes, qu'il est également un composant social central de la société québécoise, et qu'il est source de cohésion sociale, d'apprentissage et de reconnaissance de la diversité culturelle.

Par ailleurs, notre étude a mis également en lumière plusieurs pistes d'intervention possibles :

- ❖ Mieux outiller et informer les acteurs du milieu des besoins des populations immigrantes en matière de loisir et des stratégies de communication les plus adéquates pour les rejoindre;
- ❖ Développer des mécanismes de partage de connaissances et de concertation au sein des

milieux d'action, et ce, entre des organismes qui travaillent dans toutes les sphères de l'accueil des personnes immigrantes;

- ❖ Accroître les activités de loisir incitant au partage et aux échanges interculturels et développer des outils qui permettent d'évaluer le contenu et l'impact de ces échanges;
- ❖ Développer la promotion du bénévolat dans le domaine du loisir auprès des populations immigrantes en tenant compte du fait que le bénévolat n'est pas une pratique culturelle universelle;
- ❖ Sensibiliser davantage les élus des différents paliers gouvernementaux à l'importance du loisir comme vecteur d'intégration des personnes immigrantes, et ce, au même titre que l'éducation et le travail.

ⁱ Romain Roult, professeur et Ph. D., Département d'études en loisir, culture et tourisme, Université du Québec à Trois-Rivières

ⁱⁱ Jean-Marc Adjizian, doctorant, Faculté des sciences de la santé, Université d'Ottawa

ⁱⁱⁱ Bob White, professeur et Ph. D., Département d'anthropologie, Université de Montréal

^{iv} Denis Auger, professeur et Ph. D., Département d'études en loisir, culture et tourisme, Université du Québec à Trois-Rivières

^v Romain Roult, Bob White, Jean-Marc Adjizian, Laurianne Morel-Michaud et Denis Auger, « Loisir et intégration des nouveaux arrivants : état des connaissances scientifiques », vol. 14, n° 13, Observatoire québécois du loisir, 2017.

^{vi} Ahuntsic-Cartierville, Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, Montréal-Nord, Rosemont-La Petite-Patrie, Saint-Laurent, Saint-Léonard et Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension. Pour réaliser ce choix méthodologique, nous nous sommes notamment basés sur ce document scientifique : Dansereau, F., Germain, A. et Vachon, N. (2011) *La diversité des milieux de vie de l'agglomération montréalaise et la place de l'immigration*, INRS UCS et CMA-IM, 39 pages et PPT.